

## Dédicace de Sophonisbe

**Auteur : Montchrestien, Antoine de (1575?-1621)**

Voir la transcription de cet item

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Mots clés

[lecture](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#), [vers](#)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Sophonisbe, tragédie*

Auteur de la pièce Montchrestien, Antoine de (1575?-1621)

Date 1596

Lieu d'édition Caen

Éditeur Veuve de Jacques Lebas

Langue Français

Source [Gallica](#)

## Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Montchrestien, Antoine de (1575?-1621) Dédicace de *Sophonisbe*1596.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/981>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



# AMADAMEDELA VERVNE.



ADAME. L'auois arrêté en moy-même, de ne commettre aucune chose de ma composition au trop subtil iugement de nos françois, assez reprenans de nature, si ce n'étoit comme en passant. D'autant que ie me persuadois qu'il leur seroit fort difficile d'écouter ce qu'on diroit, & s'attacher ensemble a ce qu'ils trouueroient a reprendre. Mais i'ay changé tout aussi tôt ma resolution, que i'ay tourné l'œil dessus vous; dont l'autorité peut non seulement rembarer les médifans, mais du tout assoupir & éteindre leurs médifances. Je ne veux pourtant sous ombre d'un tel bouclier, me feindre Achille, n'étant qu'un Patrocle. Ma presumption n'est pas si grande. Je desire seulement tirer un bon marché de ces repreneurs, trop communs entre nous, qui blâment les labeurs d'autrui, sans aucune apparence de raison; & qui se chatouillans pour se faire rire, ne treuvent jamais rien de bien fait s'il ne sort de leur boutique. Je les entr'oy déjà dire, ce me semble; Qui est ce corbeau qui se mêle de chanter parmy nos rossignols? Mais vous leur répondrés, s'il vous plaist, qu'il n'est oiseau qui n'ait son ramage a part,

Aij



& qu'ils doiuent fauorifer a ceux qui par la rudesse des vers qu'ils composent redent la douceur des leurs plus agreable; s'ils se veulent au moins conformer a l'exemple d'Antigenide. D'autre part ce me fera beaucoup d'honneur, & pour l'auenir beaucoup de profit d'estre admoneté, voire repris des hommes iudicieux sans passion; pourueu que cela ne soit acompagné d'une moquerie, qui n'est iamais l'hôte d'un bel esprit, mais d'un enhortement à faire mieux. Je pourrois treuuer quelque excuse pour pallier mon insuffisance; mais ie n'en ay que faire, Madame, étant vne-fois couuert du manteau de vôtres faueur, qui pourra seruir de passe-porte à cete Tragedie que ie vous offre, par tous les endroits de ce Royaume, ou le bruit de vôtres bonne reputation est paruenue. Je sçay que vous n'en treuuerés les vers assez polis, ains rudes, & mal-tournés, à la cōparaison de ceux que liment & reliment ces beaux esprits dont la France s'honore. Mais ainsi que pour assaisonner les bonnes viandes, les sauces aigres sont bien souuent autant necessaires que les douces: les vers rudes, mais graues & sententieux en récompense, contentent quelques-fois autant un bon esprit, que ceux la qui ne se peuvent attribuer qu'une douceur, & ie ne sçay quelle affectation de paroles. Non que ie l'improue en tout & par tout; mais il me semble que ie ne dois encourir blâme aucun, si ie dis, qu'il faut plutôt astringre les paroles aux choses, que les choses aux paroles. Or pour frapper au but assigné: Je vous offre, Madame, les premices des fruiets qu'a porté vne plante sterile de soy, & qui n'a ia-

mais esté arrouzée du nectar des muses que par a-  
quit. Vous les treuierés aigrets, mais salubres: &  
se peut faire que la meureté pourra leur apporter  
quelque agreable douceur. Il vous pleut prendre  
la peine d'asister à la representation de cete Trage-  
die, vous la prendrés encor', s'il vous plaist, de la  
lire. Peut estre qu'elle ne vous contentera tant à la  
seconde fois comme elle fist à la premiere (si vous  
peustes prendre cõtatement en chesc de si peu de  
goust) d'autât qu'elle a déia perdu en vôte endroit  
la grace de la nouveauté: mais vôte bonté natu-  
relle & courtoisie accoustumée, pourra suppléer à  
ce deffaut; vous la faisant recevoir avec autant de  
bonaccueil que ie vous ay voué de service. C'est

*Madame.*

*Vôte obeissant & affecti-  
onné serviteur.*

*A. MONTCRETIEN.*